

LA MAISON DE RETRAITE DU MONT d'OR

TOME II

ETUDE DU MOUVEMENT DE LA POPULATION DE 1954 à 1976

THÈSE

présentée

A L'UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD - LYON

et soutenue publiquement le 16 Mars 1977

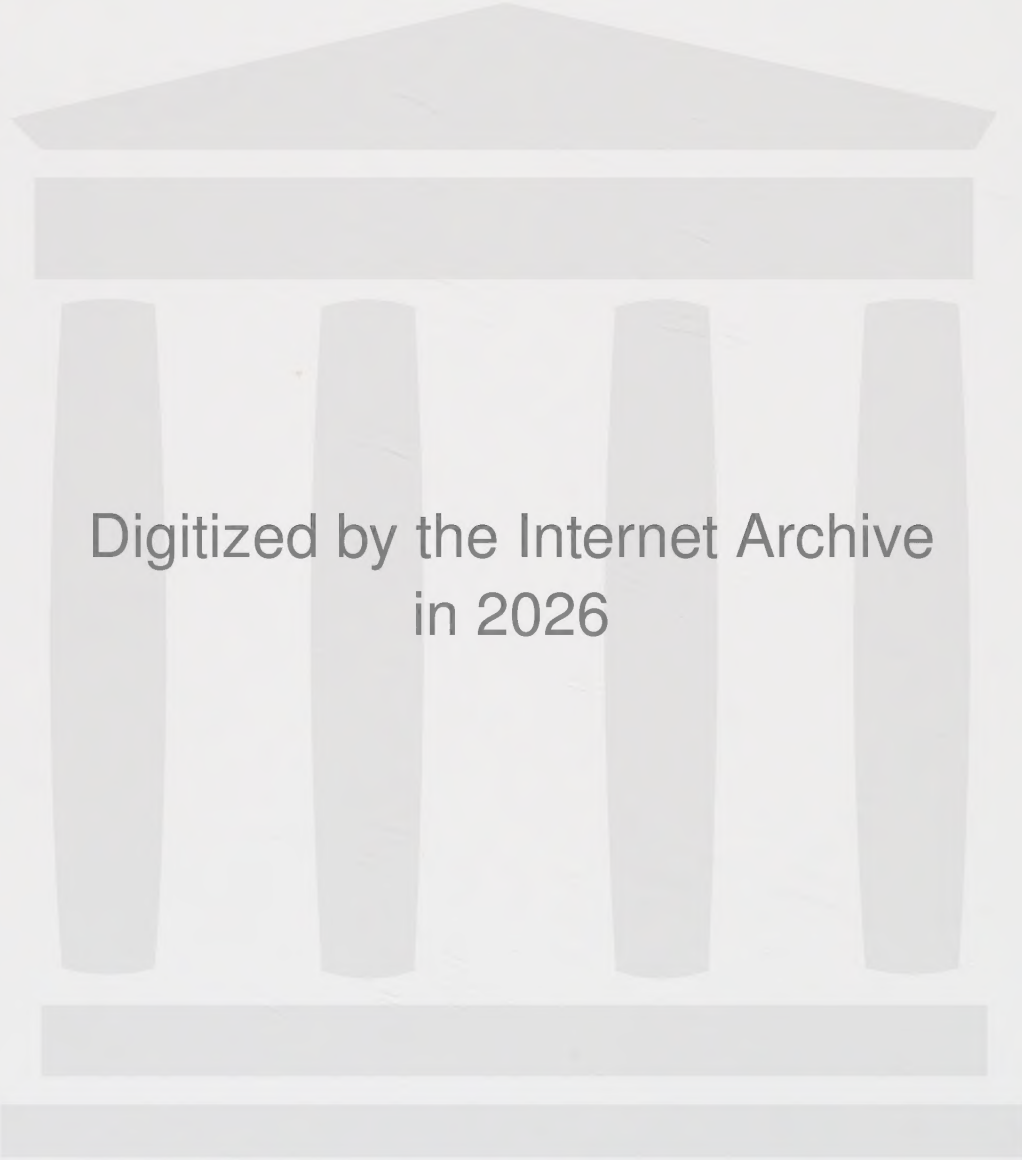
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

COULAUD Monique née BONNARD

née le 3 Mars 1949

à SAINT-FONS (Rhône)



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41554215_0013

LA MAISON DE RETRAITE DU MONT d'OR

TOME II

ETUDE DU MOUVEMENT DE LA POPULATION DE 1954 à 1976

THÈSE

présentée

A L'UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD - LYON

et soutenue publiquement le 16 Mars 1977
pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

COULAUD Monique née BONNARD

née le 3 Mars 1949

à SAINT-FONS (Rhône)

LA MAISON DE NÉCESSITÉ DU MONT 4.02

THESE



TABEAU DU PERSONNEL DE L'UNIVERSITE

Président de l'Université : Professeur D. GERMAIN

Premier Vice-Président : Professeur E. ELBAZ

Deuxième Vice-Président

Troisième Vice-Président

Secrétaire Général : M. RAMBAUD

UNITES D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE DE L'UNIVERSITE

MEDECINE Grange-Blanche : Directeur : Docteur SALLE (M.C.A.)

Alexis Carrel : Directeur : Professeur MORNEX

Sud-Ouest : Directeur : Professeur NORMAND

Lyon-Nord : Directeur : Docteur NEIDHARDT (M.C.A.)

Directeur Honoraire : Professeur A. BERTOYE

BIOLOGIE HUMAINE : Directeur : Professeur REVILLARD J.P.

TECHNIQUES DE READAPTATION : Directeur : Docteur MORGON (M.C.A.)

SCIENCES PHARMACEUTIQUES : Directeur : Professeur BIZOLLON C.

SCIENCES ODONTOLOGIQUES : Directeur

INSTITUT REGIONAL D'EDUCATION PHYSIQUE et SPORTIVE :

Président du Conseil de l'U.E.R. : Professeur R. GUILLET

Directeur : M. MILLON A.

MATHEMATIQUES : Directeur : Professeur E. COMBET

PHYSIQUE : Directeur : Professeur J. DELMAU

CHIMIE et BIOCHIMIE : Directeur : Professeur J. HUET

SCIENCES DE LA NATURE : Directeur : Professeur R. GINET

SCIENCES PHYSIOLOGIQUES : Directeur : Professeur WORDE J.F

INSTITUT UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE N° 1 : Directeur : Professeur POUYET B.

INSTITUT UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE N° 2 : Directeur : M. GALLET J.

Directeur E.N.S.A.M.

OBSERVATOIRE : Directeur : M. MONNET Guy

PHYSIQUE NUCLEAIRE : Directeur : Professeur GUSAKOW

MECANIQUE : Directeur : Professeur

COMPOSITION DU JURY

Président	:	M.	le Professeur ROCHE	U.E.R. Alexis Carrel
Assesseurs	;	MM.	le Professeur PASQUIER	U.E.R. Grange Blanche
			le Professeur Agrégé PALIARD	U.E.R. Sud-Ouest
			le Professeur Agrégé VEDRINNE	U.E.R. Lyon-Nord
			le Docteur DÔ	

AVANT - PROPOS

Cet ouvrage a été réalisé au cours de l'année 1975 - 1976 pendant notre stage interné à la maison de retraite d'Albigny-sur-Saône.

C'est là que nous avons exercé notre première thérapeutique avec l'aide précieuse et discrète du Docteur BOGGIO.

Le sujet de cette thèse nous a été suggéré par le Professeur VEDRINNE. Il nous a demandé de nous pencher sur le problème des maisons de retraite et en particulier sur celle d'Albigny. Nous avons entrepris de travailler à 3 stagiaires internés pour que l'étude soit plus représentative vu le nombre élevé des pensionnaires. Nous avons examiné des dossiers administratifs et des rapports moraux écrits chaque année par les médecins de l'établissement. Nous avons étudié les statistiques sur les entrées, les décès, le nombre total des pensionnaires, leur état de validité, leur origine, leur profession. Nous remercions sincèrement tous ceux qui nous ont permis d'accéder à ces documents, et en particulier le directeur, Monsieur DOLLÉ.

Dans les archives de l'établissement et auprès du personnel qualifié, nous avons recueilli des renseignements sur l'historique, les moyens financiers de l'établissement et leur gestion.

Le travail le plus enrichissant a consisté à dialoguer avec une partie des résidents pour essayer de les connaître et mettre en évidence leurs problèmes.

Monsieur DÔ, du service de médecine légale, nous a guidé tout au long de ces travaux.

Cette thèse est la consécration de sept années de médecine que nous avons eu la possibilité de toujours poursuivre dans de bonnes conditions grâce aux efforts, à la compréhension et au soutien de nos parents et de notre mari.

Nous n'oublierons pas tous les professeurs et médecins qui, pendant nos stages, nous ont fait profiter de leur savoir. Nous nommerons

le Professeur PERRIN
le Professeur ARCHIMBAUD
le Docteur DUBERNARD
le Docteur LONG, des services d'Urologie
le Docteur DURAND des Invalides
le Docteur STAGNARA
le Docteur MAZOYER du Centre des Massues
le Professeur MOULIN
le Docteur VALIGNAT de l'Antiquaille
le Professeur JEUNE
le Docteur SOUILLET de Debrousse.

Et surtout, nous remercions le Professeur ROCHE, le Professeur VEDRINNE, le Professeur PASQUIER et le Professeur PALIARD d'avoir bien voulu présider et juger cette thèse.

INTRODUCTION G E N E R A L E

La Maison de Retraite du Mont d'Or à ALBIGNY-SUR-SAONE abrite actuellement 700 pensionnaires. Par ailleurs, un secteur convalescent de 225 lits a été créé récemment.

Ce travail a été réalisé par trois stagiaires internés de l'établissement, qui ont effectué leur stage pendant l'année 1975-1976. Il se propose d'étudier principalement le secteur Maison de Retraite, à travers trois aspects qui constituent chacun une partie de l'étude :

- 1) Evolution, présentation et fonctionnement de l'établissement
- 2) Etude de la population de la Maison de Retraite et de son évolution sur 20 ans
- 3) Enquête médico-sociologique auprès de 150 pensionnaires par un entretien personnel avec chacun d'eux.

L'ambition de ce travail est de permettre une meilleure connaissance du rôle d'un tel établissement dans l'hébergement des personnes âgées.

SOMMAIRE

	<u>Pages</u>
INTRODUCTION ET BUT DU TRAVAIL	1
PREMIER CHAPITRE : Etude du mouvement de population à la maison de retraite d'Albigny de 1954 à 1974 à partir de rapports moraux établis chaque année	3
I - Etude de la population	5
1. le nombre total	5
2. le sexe	5
3. la validité	7
4. l'âge	8
5. mouvement de la population	10
II - Etude des admissions	15
1. le nombre total	15
2. la validité	15
3. le sexe	17
4. l'âge par rapport au sexe	17
5. l'âge moyen des admissions	19
6. la provenance	19
III - Etude des décès	23
1. le nombre total	23
2. la validité	23
3. le sexe	23
4. décès par tranches d'âge et sexe	25
5. l'âge moyen	25
6. causes des décès	27
DEUXIEME CHAPITRE : Etude de 250 dossiers adminis- tratifs de pensionnaires présents au 1er semestre 1976	30
I - A l'entrée à la maison de retraite	32
1. le sexe	32
2. nationalité	32
3. l'âge	33

	<u>Pages</u>
II - La vie antérieure des pensionnaires	35
1. lieu de naissance	35
2. état civil	35
3. profession	36
III - Leur vie actuelle	42
1. domicile	42
2. provenance	43
3. validité	43
4. liens avec l'extérieur	44
CONCLUSION	47
CONCLUSION GENERALE	48
BIBLIOGRAPHIE	49

INTRODUCTION ET BUT DU TRAVAIL

Ce travail s'insère dans une étude plus large sur la Maison de Retraite d'Albigny (Rhône), il en constitue en quelque sorte la deuxième partie.

LA PREMIERE PARTIE porte sur

- la présentation de la maison
- son évolution historique
- la gestion de l'établissement
- les ressources des personnes hébergées.

LA TROISIEME PARTIE, basée sur une centaine d'entretiens de pensionnaires d'Albigny, entre janvier et août 1976, a pour objectif la présentation de leur milieu familial et professionnel, leur raison d'entrée à la maison de retraite et leur manière de vivre dans ce cadre nouveau pour eux.

Quant à LA DEUXIEME PARTIE, objet de notre présente étude, elle se propose de traiter des pensionnaires d'Albigny à partir de deux types de documents.

1°) Tout d'abord les rapports moraux de 1955 à 1975 de la maison de retraite,

2°) Ensuite 250 dossiers administratifs concernant des personnes présentes à Albigny en janvier 1976.

Rédigés chaque année, les rapports moraux nous ont permis de trouver des renseignements précieux sur les admissions, les décès, les mouvements de population, le genre des pensionnaires de la période précitée.

Les dossiers administratifs des 250 pensionnaires nous ont amenés à connaître leur âge d'entrée, leur lieu de naissance, leur situation familiale et professionnelle, leur provenance.

PREMIER CHAPITRE

ETUDE DU MOUVEMENT DE POPULATION A LA MAISON DE RETRAITE
D'ALBIGNY DE 1954 A 1974 A PARTIR DE RAPPORTS MORAUX
ETABLIS CHAQUE ANNEE

Cette étude se divise en trois grands paragraphes :

I - ETUDE DE LA POPULATION

- 1 - Le nombre total
- 2 - Le sexe
- 3 - La validité
- 4 - L'âge
- 5 - Mouvement de la population.

II - ETUDE DES ADMISSIONS

- 1 - Le nombre total
- 2 - La validité
- 3 - Le sexe
- 4 - L'âge et le sexe
- 5 - L'âge moyen
- 6 - La provenance.

III - ETUDE DES DECES

- 1 - Le nombre total
- 2 - La validité
- 3 - Sexe
- 4 - L'âge et le sexe
- 5 - L'âge moyen
- 6 - Les causes.

I - ETUDE DE LA POPULATION

1 - LE NOMBRE TOTAL (tableau n° 1)

1222 personnes occupaient les locaux de la maison de retraite d'Albigny en 1954. Nous ne retrouvons que 701 pensionnaires en 1974.

De nombreux travaux effectués d'année en année ont permis de moderniser l'établissement, ce qui s'est traduit particulièrement par la suppression des grands dortoirs au profit des petites chambres. Par voie de conséquence, ce type de transformation a diminué le nombre de places.

Dès 1955, la direction de l'établissement cherche à constituer des chambres avec un maximum de quatre lits afin de permettre aux retraités d'y trouver une plus grande intimité.

Nous savons qu'au départ, la maison était un "dépôt de mendicité". Petit à petit, elle s'oriente vers une véritable maison de retraite.

En 1959, les débiles profonds sont encore en nombre important, les centres spécialement conçus pour les accueillir étant surchargés. Ces malades représentent en effet le quart des effectifs ; ils sont souvent jeunes et posent de difficiles problèmes d'adaptation. Pour tenter de les résoudre, on sépare les différentes catégories de pensionnaires.

2 - LE SEXE (tableau n° 1)

Albigny a toujours hébergé plus d'hommes que de femmes, contrairement à d'autres maisons de retraite. C'est ainsi qu'en 1974, dans les hospices des Charpennes, de Privas, de la Charité à Saint-Etienne, les éléments masculins ne représentent que le tiers de la population totale. Mais en 1881, la M.D.R. était destinée aux Invalides du travail et de ce fait, recevait une majorité d'hommes.

Cependant, au fil des années, on assiste à une sensible diminution du nombre des hommes à Albigny, à tel point que ce dernier se rapproche de plus en plus de celui des femmes. Ainsi, en 1954, Albigny totalisait 712 hommes pour 510 femmes.

Tableau n° 1 - ETUDE DE LA POPULATION TOTALE

(Pourcentage de valides et non valides par année)

	Total	Hommes	Femmes	Valides	Non-Valides
1974	701	371	330	239 34 %	462 66 %
1973	738	388	350	289 39 %	449 61 %
1972	814	451	363	362 35 %	452 49 %
1971	896	513	383	43,4 %	56,6 %
1970	956	554	402	438 46 %	518 54 %
1969	988	565	423	504 51 %	484 49 %
1968	1 086	627	459	550 51,2 %	536 48,8 %
1967	1 125	663	462	679 53,3 %	446 46,7 %
1966	1 177	685	492	711 59,2 %	466 40,8 %
1965	1 176	683	493	731 60,6 %	445 39,4 %
1964	1 216	709	507	836 61 %	380 39 %
1963	1 189	702	487	815 65 %	374 35 %
1962	1 196	688	508		
1961	1 193	680	513		
1960	1 201	700	501		
1959	1 213	714	499		
1958	1 197	715	482		
1957	1 180	691	489		
1956	1 194	704	490		
1955	1 200	701	499		
1954	1 222	712	510		

En 1974, nous ne retrouvons plus que 371 hommes pour 330 femmes.

En pourcentage, les hommes passent de 58,25 % à 52,92 % en 20 ans. Cette tendance ira même en s'accroissant, d'ailleurs aujourd'hui le nombre d'entrée des femmes a dépassé celui des hommes ; ce que nous analyserons dans un prochain chapitre.

3 - LA VALIDITE (tableau n° 1)

De 1963 à 1974, les pensionnaires sont classés en deux catégories : les valides et les non-valides.

En 1963, on compte 815 valides pour 373 non-valides ; ce qui nous donne en pourcentage 68,55 % de valides pour 31,45 % de non-valides.

En 1974, ces chiffres sont inversés : 239 valides pour 462 non-valides, à savoir 34 % de valides pour 66 % de non-valides.

Cette même année-là, à l'hospice de Privas, les valides sont encore plus nombreux que les non-valides, soit 57 % de valides pour 43 % de non valides.

Dès 1968, à Albigny, les valides ne représentent plus que 50 % de la population. En 1970, ils seront en dessous de ce pourcentage.

Plusieurs raisons expliquent ce phénomène :

a) à partir de 1971, on enregistre au niveau des valides des démissions dues à la promiscuité et au manque de confort.

b) Rares sont les nouveaux pensionnaires qui restent longtemps valides. En 1974, 75 % des mutations de valides en non valides concerne les entrées des deux dernières années, ce qui provient en grande partie de l'âge plus élevé des admissions.

c) Une partie de la population valide passe progressivement dans le secteur des non-valides.

Nous avons relevé quelques chiffres de 1964 à 1974 concernant la mutation des valides en non valides au niveau de la population totale :

1964	:	62 mutations pour	1 216 pensionnaires	
1965	:	95	"	1 176 "
1966	:	94	"	1 177 "
1967	:	54	"	1 125 "
1968	:	131	"	1 086 "
1969	:	36	"	988 "
1970	:	74	"	956 "
. . . .				
1973	:	103	"	738 "
1974	:	136	"	701 "

Le nombre de mutation va en s'élevant et surtout le pourcentage est plus élevé par rapport au nombre décroissant des pensionnaires.

d) De plus en 1972, on note un vieillissement parmi les valides : les hommes ont en moyenne 1 an de plus et les femmes trois ans par rapport à 1971.

Outre ces deux catégories précitées, l'existence d'une autre, intermédiaire, est à noter : à savoir celle des semi-valides, population assez importante qui n'est pas sans poser des problèmes d'habitation, de surveillance et de soins.

4 - L'AGE DES PENSIONNAIRES (tableau n° 2)

Le troisième paragraphe relatif à la population totale concerne l'âge des pensionnaires. Nous allons étudier sur le tableau n° 2 l'âge moyen des résidents, hommes et femmes séparément ainsi que les valides et les non-valides et nous comparerons ces chiffres à ceux donnés par l'âge moyen des admissions.

L'âge moyen des résidents passe de 1960 à 1974 de 67 ans à 72 ans pour les hommes et de 73 ans à 80 ans pour les femmes. Il y a donc un recul assez net dans les deux sexes, quoique plus important pour les femmes.

En comparaison avec l'âge moyen des entrées, nous constatons que les chiffres sont à peu près semblables. Les admissions correspondent donc exactement à la population d'Albigny.

AGE MEDIAN DES RESIDENTS

AGE MEDIAN DES ADMISSIONS

	Age médian des résidents				Age médian des admissions		
	Hommes		Femmes		Hommes	Femmes	Total
	Valides	Non-val.	Valides	Non-Val.			
1974	72		80		73	80	
1973	69	71	79	77	72	82	
1972	69	71	78	77	75	79	
1971	68	71	75	77	69	79	
1970	67	71	60	78	69	79	
1969	68	70	73	77	65	76	
1968	68	70	74	78	68	75	
1967	67	70	78	73	66	75	70
1966					67	76	71
1965	68		76		68	79	73
1964	68		75		70	78	73
1963	67		75		65	76	69
1962	66		74		63	75	67
1961	66		74		64	74	70
1960	67		73		65	75	70
1959							68
1958							70
1957							63
1956							68
1955							69
1954							67

Tableau n° 2

L'écart d'âge entre les hommes et les femmes est presque toujours de 7-8 ans dans la population générale. Il est plus élevé au niveau des admissions puisqu'il voisine entre 8 et 12 ans.

En 1971, une étude a montré que les hommes étaient souvent assez jeunes et que 1/6 d'entre eux avaient encore moins de 60 ans. Ces hommes jeunes sont pour la plupart valides, mais souvent débiles ou éthyliques. Leur nombre diminue d'année en année par suite d'un recrutement différent, qui s'adresse essentiellement aux retraités, les cas sociaux étant pris en charge actuellement par des établissements spécialisés.

La population d'Albigny bénéficie d'une vie plus longue qu'autrefois, ce que d'ailleurs l'on constate en France et dans le monde, grâce aux progrès de la médecine et de la pharmacie, grâce aussi à une meilleure hygiène et à l'élévation du niveau de vie. Plus particulièrement, à Albigny, nous assistons à une médicalisation de l'établissement depuis dix ans. Le personnel médical augmente, des consultations sont créées sur place.

L'espérance de vie s'est modifiée depuis le début du siècle.

En 1900, elle était de	:	52 ans
Entre 1933 et 1938	de	58 ans
En 1962	de	68 ans pour les hommes de 71 ans pour les femmes
Et en 1966 à la naissance	:	68,2 pour les hommes 75,4 pour les femmes
à 65 ans	:	77,7 pour les hommes 81,1 pour les femmes.

5 - MOUVEMENT DE LA POPULATION (tableau n° 3)

Enfin, voyons rapidement ce qui concerne le mouvement de cette population.

a) Les hospitalisations passent de 196 en 1955 à 141 en 1974, ce qui correspond en pourcentage à 16,03 % en 1955 et 20,11 % en 1974. Les hospitalisations sont donc de plus en plus nombreuses. Elles sont en partie dues au nombre croissant d'invalides et à l'âge plus élevé de la population.

Les motifs d'hospitalisation ont varié par rapport aux premières années.

LES HOSPITALISATIONS

	Total	Pourcentage	Hommes	Femmes
1974	141	20,11 %		
1973	148	20 %		
1972	123	15,11 %		
1971	163	18,19 %	106	57
1970	126	13,17 %	100	26
1969	134	13,56 %	104	30
1968	177	16,29 %	120	57
1967	168	14,93 %	98	70
1966	86	7,30 %		
1965	181	15,39 %		
1964	144	12,11 %		
1963	135	11,28 %		
1962	124	10,39 %		
1961	123	10,24 %		
1960	140	11,54 %		
1959	158	13,19 %		
1958	129	10,93 %		
1957	152	12,73 %		
1956	184	15,33 %		
1955	196	16,03 %		
1954				

Tableau n° 3

En 1955, on enregistre beaucoup d'accidentés de la route et de traumatisés. Une signalisation appropriée a dû être mise en place pour protéger les résidents souvent atteints de troubles de l'audition ou de la vision. On compte aussi bon nombre d'alcooliques permanents ou occasionnels.

A cette époque également, de nombreux cas de tuberculose sont signalés. Ils font l'objet de transfert vers les hôpitaux phtisiologiques.

Enfin, les internements psychiatriques vont diminuer d'année en année.

b) Tout comme les hospitalisations, les consultations vont progresser pour devenir aussi nombreuses que variées. Peu à peu, quelques unes d'entre elles seront assurées dans le cadre même de la maison de retraite d'Albigny.

Quelques chiffres de 1965 à 1972 :

1965	:	967
1966	:	1 149
1967	:	1 148
1968	:	986
1969	:	1 060
1970	:	994
1971	:	790
1972	:	807.

Une consultation de psychiatrie a eu lieu pendant plusieurs années et n'a malheureusement pas pu être continuée.

Il existe actuellement des consultations d'ophtalmologie et de cardiologie. Une permanence est assurée dans un cabinet dentaire.

Les kinésithérapeutes sont arrivés très tôt à Albigny. Ils sont encore bien peu nombreux par rapport au nombre croissant des demandes.

Les efforts faits ces dernières années ont permis de mieux suivre les pensionnaires sur le plan médical, mais les besoins réels sont loin d'être comblés : pas de laboratoire, pas de radiologie. Et, nous savons que le moindre déplacement pose souvent de graves problèmes aux malades.

c) L'étude des démissions est encore très récente. Elle n'est élaborée que depuis 1971.

	Total	Hommes	Femmes	Valides	Non-Valides
1974	52	7	45	37	15
1973	53	17	36	42	11
1972	58				
1971	45	28			

Parmi ces démissions, nous notons qu'en

1971 :	25, soit 55,55 % du total des démissions
1972 :	34, soit 58,62 %
1973 :	27, soit 50,94 %
1974 :	34, soit 65,38 %

concernent des pensionnaires rentrés dans l'année et qui n'ont pu s'adapter, que ce soit des hommes, des femmes, des valides ou des non-valides.

Par rapport au nombre total des entrées, de 1971 à 1974, on note 20 %, 28,57 %, 21,95 % et 17,34 % de démissions. Ce qui revient à dire qu'un peu moins du quart des admissions ne reste pas, ce chiffre allant aujourd'hui en s'amenuisant.

CONCLUSION DU PREMIER PARAGRAPHE

Le nombre total des pensionnaires a diminué d'année en année par suite de la transformation des dortoirs en chambres de trois lits maximum. 701 pensionnaires sont inscrits en 1974.

Les hommes demeurent plus nombreux que les femmes, mais leur pourcentage décroît par rapport à celui des femmes : 52,92 % d'hommes en 1974.

La population des non-valides s'accroît, ce qui pose des problèmes d'organisation, mais aussi de personnels alors insuffisants en nombre et en qualification. En 1974, 66 % des pensionnaires sont invalides.

Les pensionnaires sont de plus en plus âgés. L'âge moyen des femmes est supérieur à celui des hommes : 72 ans pour les hommes et 80 ans pour les femmes en 1974.

Les besoins médicaux se font de plus en plus sentir, nécessitant de multiples hospitalisations et consultations.

Conformément au plan de modernisation et de médicalisation de l'établissement, la maison héberge moins de pensionnaires mais dans de meilleures conditions.

Le nombre croissant des non-valides a conduit à une modification importante des soins et du personnel.

Cependant, les efforts sont encore insuffisants puisque nous voyons le nombre des hospitalisations augmenter chaque année.

II - ETUDE DES ADMISSIONS

1 - LE NOMBRE TOTAL (tableau n° 4)

Le nombre total des admissions est moins conséquent d'année en année : de 236 en 1954 il passe à 196 en 1974.

Les dix premières années, les chiffres variaient entre 200 et 250, pour se situer dans la décade suivante autour de 150, voire même parfois très près de la centaine. 1974, au contraire, a connu une rentrée nettement plus importante.

2 - LA VALIDITE (tableau n° 4)

Dans les admissions, les valides sont toujours beaucoup plus nombreux que les non-valides. Pourtant au niveau de l'effectif global, les non-valides dépassent 50 %.

Il faut remarquer que sur le plan des dossiers des demandes, très souvent les non-valides ne peuvent être admis. L'établissement n'est pas structuré pour héberger beaucoup d'invalides. Il doit déjà faire face à toutes les mutations de valides en non-valides. D'année en année d'ailleurs, des problèmes difficiles se posent pour que les personnes âgées, non-valides, puissent vivre aussi agréablement que possible.

Nous notons également que très peu de maisons de retraite acceptent les personnes non-valides.

Quelques chiffres concernant Albigny :

En 1966, 42 % des admissions femmes sont non-valides et 11 % décèdent dans l'année.

44 % des hommes sont non-valides et 9,4 % décèdent dans l'année.

En 1970, on note une augmentation de 50 % des hommes non-valides et de 80 % des femmes non-valides.

Enfin, notons le devenir des admissions en 1973 et 1974.

ETUDE DES ADMISSIONS

(Pourcentage par rapport au nombre total de l'année)

	Total	Hommes	Femmes	Valides	Non-Valides
1974	196	68 - 34,69 %	128	191	5
1973	123	32 - 26 %	91	120	3
1972	119	39 - 32,77 %	80	81	38
1971	125	46 - 36,8 %	79	68	75
1970	158	74 - 47,16 %	84	62	97
1969	112	52 - 46,42 %	60	54	58
1968	164	88	76	88	76
1967	147	99	48	108	39
1966	192	117	75	159	33
1965	164	98	66	120	44
1964	233	123	110	180	53
1963	196	128	68		
1962	258	142	116		
1961	200	107	93		
1960	221	129	92		
1959	265	142	123		
1958	255	145	110		
1957	238	135	103		
1956	176	112	64		
1955	236	118	118		
1954					

Tableau n° 4

Sur 123 entrées en 1973 : 23 sont décédées dans l'année, 27 ont démissionné et 26 valides sont passés dans le secteur des non-valides.

En 1974, sur 196 entrées, on note 47 décès, 34 démissions et 68 nouveaux invalides.

3 - LE SEXE (tableau n° 4)

En 1954, 118 hommes et 118 femmes rentraient à la maison de retraite ; en 1974, il n'y a plus que 68 hommes pour 128 femmes.

Jusqu'en 1968, le nombre d'hommes est supérieur ; depuis cette date il est en-dessous des 50 % et varie de 47 à 26 %. Effectivement, par rapport à la population totale, nous avons remarqué que le nombre d'hommes avait tendance à diminuer. Nous pouvons peut-être expliquer ce phénomène par le fait que les entrées en maison de retraite se font de plus en plus tard et que les hommes meurent plus tôt.

4 - L'AGE PAR RAPPORT AU SEXE (tableau n° 5)

Si nous étudions les admissions en fonction de leur âge et de leur sexe au cours des différentes années, nous pouvons faire plusieurs remarques.

En tout premier lieu, nous constatons que les différents âges d'entrées dessinent une véritable échelle. Le premier échelon concerne les dix premières années, de 1954 à 1964. Il existe encore des entrées dans la tranche d'âge 19-29 ans et 29-39 ans ; de faible pourcentage cependant puisqu'il varie de 0,42 % à 6,63 % par rapport au nombre total des entrées.

Le second échelon se situe entre 1965 et 1970 où les plus jeunes ont entre 39 et 49 ans, à part une ou deux exceptions.

En 1971, le troisième échelon commence par les 49-59 ans.

Et, nous savons enfin que de plus en plus les admissions se composent de personnes à la retraite, ayant en principe 60 et même 65 ans.

La seconde remarque concerne le sexe. Les hommes sont plus nombreux que les femmes dans la tranche d'âge inférieure à 69 ans.

REPARTITION DES ADMISSIONS EN FONCTION
DE L'AGE ET DU SEXE

	> 89		79-89		69-79		59-69		49-59		39-49		29-39		19-29	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
1971	2	2	10	38	14	32	20	14	9	2						
1970		4	8	34	23	26	27	13	9	6	6		1	1		
1969	1	2	5	22	9	17	23	16	12	1	2	2				
1968	1	12	21	29	35	24	20	10	9	1	1		1			
1967		6	11	15	23	16	35	9	25	1	5	1				
1966	8	14	23	24	44	21	33	14	8	1	1					1
1965	1	4	12	29	31	24	37	5	13		4	4				
1964	2	4	18	30	38	44	40	24	18	8	6	1	1			
1963			1	3	13	22	33	27	42	10	28	5	7	1	5	
1962	1	1	8	29	25	42	49	16	30	11	15	3	3		1	
1961	1		12	20	23	43	31	16	22	8	10	4	6		1	
1960		2	8	27	36	36	30	14	36	9	9	1		2	1	1
1959	4	2	18	29	27	32	51	41	29	15	10	3	2	1	1	
1958	3	6	17	37	46	41	44	18	22	5	5	2	4		3	1
1957	2	1	15	24	32	33	43	25	26	14	6	2	1	4	5	
1956		2	11	18	20	23	39	13	32	4	7	4	2		1	
1955	1	2	7	25	30	42	38	32	31	14	6	2	2		3	1

Tableau n° 5

Pour les 69-79 ans, le nombre d'hommes et de femmes est à peu près équivalent. Au-dessus de 79 ans, ce sont les femmes qui l'emportent.

Enfin, nous avons recherché quelle était la tranche d'âge qui regroupait le plus grand nombre d'admissions. Il s'agit de la tranche d'âge 69-79 ans la plupart du temps. Pour cinq années seulement, c'est celle des 59-69 ans. Nous pouvons remarquer également qu'avant 1964 la plupart des entrées avait entre 59 et 79 ans alors qu'après 1964 la tranche d'âge la plus représentative se situe entre 69 et 89 ans.

En 1974, à l'hospice de Privas, l'âge d'entrée est également élevé :

de 65 à 89 ans pour les hommes,
de 65 à 94 ans pour les femmes,

ce qui nous donne un âge moyen de 74 ans pour les hommes et de 77 ans pour les femmes. Ces chiffres correspondent à peu près aux nôtres.

Notre tableau confirme bien ce que nous connaissons des motifs d'entrée des personnes âgées en maison de retraite :

Les femmes rentrent très souvent âgées au moment où elles perdent leur autonomie, à cause de la maladie ou d'une baisse de l'état général.

Les hommes, au contraire, rentrent souvent beaucoup plus jeunes à cause de l'isolement dans lequel ils se trouvent ou par inadaptation sociale qui est en fait assez fréquente.

5 - AGE MOYEN DES ADMISSIONS (tableau n° 2)

Comme nous l'avons déjà remarqué dans le chapitre étudiant la population totale, l'âge moyen d'admission des femmes est plus élevé que celui des hommes. Il varie de 74 à 80 ans pour les premières, alors que pour les seconds, il n'est que de 63 à 75 ans.

6 - LA PROVENANCE (tableau n° 6)

La plupart des personnes qui rentrent vient de leur domicile ou de l'hôpital. Une plus faible partie nous est envoyée par d'autres maisons de retraite par des maisons de repos ou plus rarement par des asiles psychiatriques.

PROVENANCE DES ADMISSIONS

(Pourcentage par année)

	HOPITAL		DOMICILE		AUTRES	
1974	75	39 %	62	31 %	59	30
1973	21	17,07 %	44	35,77 %	58	47,15 %
1972						
1971	56	39,1 %	50	35 %	37	25,87 %
1970	58	36,7 %	69	43,6 %	31	19,62 %
1969	26	23,2 %	50	44,6 %	36	32,14 %
1968	47	28,6 %	86	52,4 %	31	18,9 %
1967	40	27,2 %	82	55,7 %	25	17 %
1966	51	26,5 %	118	61,4 %	29	15,10 %
1965	49	29,8 %	108	65,8 %	7	4,26 %
1964	66	28,20 %	124	52 %	44	18,8 %
1963	67	34,18 %	107	54,59 %	22	11,22 %
1962	92	39,31 %	101	43,16 %	41	17,52 %
1961	82	41,62 %	92	46,70 %	23	11,67 %
1960	70	31,67 %	127	57,46 %	24	10,85 %
1959	112	42,26 %	147	55,47 %	6	2,26 %
1958	100	39,21 %	145	56,86 %	10	3,92 %
1957	75	19,7 %	158	68,2 %		
1956	63	22 %	113	64 %		
1955	98	41,52 %	138	58,47 %		

Tableau n° 6

Jusqu'en 1968, plus de la moitié des admissions arrive de leur domicile. Puis, le nombre diminue et en 1971, c'est des hôpitaux que nous provient le plus grand nombre d'entrées. En 1973 et 1974, ce sont les arrivants d'autres maisons de retraite, de repos qui prennent le pas sur les autres.

Les entrées concernant les cas psychiatriques sont surtout signalées autour des années 1956-57 et 58. Leur nombre va en diminuant. Très souvent, cette population était formée de grands débiles et d'arriérés profonds. 50 % étaient âgés de moins de 50 ans.

A cette même période, la tuberculose était encore fréquente. De 5 à 10 % des entrées venaient de sanatoriums. Dans la population vivant à la maison de retraite, on pouvait estimer à 5 % le nombre des résidents portant des lésions chroniques.

A partir de 1972, une grande partie des pensionnaires provient directement de la maison de convalescence d'Albigny.

CONCLUSION DU SECOND PARAGRAPHE

1. En rapport avec le nombre de places limitées, les admissions diminuent d'années en années.

2. Au moment de leur entrée, la plupart des pensionnaires sont valides, mais comme nous l'avons vu précédemment, ils sont souvent âgés et de constitution fragile ; assez rapidement, ils rejoignent le rang des non-valides.

3. Les femmes sont en majorité depuis 1968.

4. Les âges minimum d'admission reculent. Actuellement ils se situent entre 60 et 65 ans. Les hommes représentent les plus jeunes entrées. La majorité des admissions a plus de 69 ans.

5. L'âge moyen d'admission est plus élevé pour les hommes que pour les femmes.

6. Le recrutement se fait de moins en moins par le domicile. L'hôpital et les maisons de convalescence tiennent une grande place actuellement.

Nous pouvons en partie expliquer les raisons du recul d'âge des entrées. Avec l'apparition des nouvelles lois sociales, telle la retraite, la sécurité sociale, les rentes d'accident du travail ; les personnes âgées ont plus de revenus pour rester chez elles plus longtemps, elles ont souvent une meilleure santé.

III - ETUDE DES DECES

1 - LE NOMBRE TOTAL (tableau n° 7)

Le nombre total des décès durant ces vingt années, de 1954 à 1974, est très variable. Il se situe entre 80 et 172 par an.

Le pourcentage de mortalité en regard du chiffre global des pensionnaires est assez stable jusqu'en 1968. A partir de 1969, on note une augmentation constante allant de 10 % à 20 % pour la seule période de 1970 à 1974. Cette progression s'explique en partie par le nombre croissant de décès la première année d'admission des résidents qui sont de plus en plus âgés et souvent invalides. Durant cette période, elle passe de 1970 à 1974 de 17 à 47 décès ou encore de 1,77 à 6,7 % de la population totale.

Ce qui se traduit encore :

en 1957 : 14 % des admissions décèdent dans l'année,
 en 1972 : 15,6 %
 en 1973 : 16 %
 en 1974 : 23,97 %.

L'espérance de vie est réduite ; en 1973 par exemple, elle est de 6 ans pour les hommes et d'un an pour les femmes.

2 - LA VALIDITE (tableau n° 7)

La mortalité est beaucoup plus élevée chez les non-valides que chez les valides. Il s'agit en effet de pensionnaires de plus en plus dépendants et qui passent rapidement à l'état de grabataires. Leur fragilité physique et morale les prédispose plus facilement à la mort. Malgré cela, ils demeurent majoritaires parmi les pensionnaires.

3 - LE SEXE (tableau n° 7)

Nous ne pouvons tirer aucune conclusion à partir du tableau concernant les sexes. Les chiffres diffèrent d'année en année. Il y a tantôt plus de décès chez les hommes, tantôt plus chez les femmes.

ETUDE DES DECES

								Age médian		
	Total	%	DCD la 1 ^{ère} année	H	F	Val.	Non Val.	H	F	Total
1974	142	20 %	47 - 6,7 %	57	85	49	93	74	83	81
1973	119	16 %	23 - 3,11 %	56	63	37	82	78	83	
1972	109	13,4 %	17 - 2,08 %	58	51	29	80	75	82	
1971	117	13 %	18 - 2 %	49	68			75	83	
1970	105	11 %	17 - 1,77 %	41	64	24	81	76	82	
1969	120	12 %	8 - 0,8 %	65	55	25	95	77	84	
1968	102	9 %	9 - 0,82 %	57	45	23	79	78	84	
1967	129	11 %	16 - 1,42 %	70	59	44	85	73	82	
1966	106	9 %	10 - 0,84 %	59	47	34	72	77	82	80
1965	80	7 %	9 - 0,76 %	42	38	29	51	79	82	81
1964	113	10 %	11 - 0,9 %	52	61	29	84	78	82	80
1963	121	10 %	8 - 0,67 %	57	64			76	82	78
1962	172	14 %	28 - 2,34 %	81	91			77	81	79
1961	116	11 %	18 - 1,50 %	62	54			73	82	77
1960	116	10 %	16 - 1,33 %	61	55			75	79	77
1959	129	10 %	25 - 2,06 %	71	58					77
1958	132	11 %	24 - 2 %	62	70					77
1957	146	12 %	32 - 2,71 %	79	67					74
1956	83	7 %	9 - 0,75 %	41	42					74
1955	108	9 %	14 - 1,16 %	55	53					73

Tableau n° 7

Durant ces vingt années, autant d'hommes que de femmes sont décédés.

La mortalité n'intervient donc pas au niveau du sexe sur la modification de la population totale. Seul influe le nombre plus important d'entrées de femmes. D'ailleurs au cours des années ces dernières tendent à être aussi nombreuses que les hommes.

4 - DECES PAR TRANCHES D'AGE ET SEXE (tableau n° 8)

Cette étude se place entre 1955 et 1971. Les âges de décès vont de 29 à plus de 89 ans divisés par tranches de 10 années.

De 29 ans à 59 ans, les décès sont assez rares, néanmoins on en trouve tout au long de ces quinze années. Ils représentent un pourcentage minime de 2 à 8 %, en diminuant ces dernières années.

Nous savons déjà que sont décédés autant d'hommes que de femmes durant la période de référence de notre étude. Mais, en outre, les hommes meurent le plus souvent avant 79 ans, alors que de nombreuses femmes dépassent les 80 ans.

De 1955 à 1963, le maximum de décès se situait dans la tranche d'âge des 69-79 ans ; depuis 1964, il est passé dans la tranche d'âge des 79-89 ans. Ceci correspond au recul de l'âge moyen des décès déjà constatés plus haut.

5 - L'AGE MOYEN (tableau n° 7)

Les hommes meurent plus tôt que les femmes. Nous avons retrouvé les chiffres de 1960 à 1974. Ils varient entre 73 et 79 ans pour les hommes ; 79 et 84 ans pour les femmes. Il y a très peu de changement pendant cette période.

A compter de 1955, nous possédons la moyenne d'âge des décès. A partir de cette statistique, deux caractéristiques intéressantes sont à noter :

a) De 1955 à 1962, recul important de cette moyenne d'âge passant de 73 à 79 ans.

b) De 1962 à 1974, stabilisation de cette moyenne à 79-81 ans.

REPARTITION DES DÉCÈS EN
FONCTION DE L'ÂGE ET DU SEXE

	> 89 ans		79 - 89		69 - 79		59 - 69		49 - 59		39 - 49		29 - 39	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
1971	4	7	11	37	24	17	8	6	1	1	1			
1970	1	6	13	32	13	24	13	4	1	1				
1969	1	6	26	34	23	10	12	4	3	1				
1968	6	9	18	22	14	10	14	3	5	1				
1967	3	8	18	32	24	17	18	1	6	1	1			
1966	4	4	20	24	24	13	11	4		1	1			
1965	1	6	16	21	18	9	5	2	2					
1964	5	10	15	29	17	17	12	3	2	1	1	1		
1963	1	4	12	31	23	20	18	6	3	1		2		
1962	4	4	22	28	34	12	14	5	7	2				
1961	2	0	15	29	24	17	15	8	6					
1960	3	6	16	19	25	20	12	9	4	1	1			
1959	1	8	12	23	36	24	17	3	4		1			
1958	1	5	23	31	23	26	7	6	7	1	1	1		
1957	3	2	14	30	37	22	30	12	3		2			
1956	0	4	10	18	15	14	10	6	6					
1955	0	1	17	19	21	23	13	9	2	1	1		1	

Tableau n° 8

Comparons les âges médians des décès par rapport à celui des admissions et des résidents. Nous avons déjà constaté que les âges d'admission et des résidents étaient quasiment semblables, si ce n'est pour les femmes qui sont un peu plus âgées à l'entrée.

Pendant ces quatorze années, nous remarquons que les pensionnaires meurent de plus en plus âgés, mais l'écart entre leur âge d'entrée et l'âge de leur mort est de moins en moins grand. Ceci est davantage sensible chez les hommes. En effet, ces derniers vers les années 60, vivaient dix à quinze ans en moyenne à la maison de retraite. Vers 1974, ils ne vivent plus que 1 à 5 ans.

La différence est moins nette chez les femmes. Ceci s'explique parfaitement, vu qu'aujourd'hui les hommes rentrent à Albigny beaucoup plus âgés qu'autrefois.

6 - CAUSE DES DECES (tableau n° 9)

La cachexie est la cause principale de la majorité des décès, bien qu'elle soit en légère diminution ces dernières années. Elle varie entre 25 et 52 % du total des décès.

De très près suivent les maladies cardiaques, les accidents vasculaires cérébraux et les cancers.

Enfin, on trouve quelques cas de mortalité dûs aux affections soit pulmonaires, soit digestives, soit rénales.

Trois années sont particulièrement marquées par la grippe, en 1957, 1960 et 1962. On relève respectivement 30, 37 et 30 décès. Les victimes sont souvent de grands vieillards, cardiaques. Les antibiotiques n'ont aucune action sur le virus et ont souvent été inefficaces pour éviter les surinfections pulmonaires. A cette époque, la spécificité des vaccins est discutable et leur durée d'immunité est courte.

En 1968, une étude des sexes montre que les femmes meurent plus souvent de cachexie et d'affections cérébrales, alors que les hommes sont emportés par des troubles cardiaques, des cancers ou des cirrhoses.

Ceci est bien en rapport avec l'âge élevé des femmes ; nous savons aussi que les éthyliques sont plus souvent des hommes.

	TOTAL	Cachexie	Coeur	A V C	Pulmonaire	Cancer	Digestif	Reins	Grippe	Infectieux	Mort violente	Divers
1974	142											
1973	119											
1972	109	27	36	23	8	9		6				6
1971	117	44	33	15		12	5	8				
1970	105	34	34	14		12		9				5
1969	120	42	34	7		15	3	10		8	1	
1968	102	40	23	7		16	5	6				5
1967	130	52	37	12	2	14						13
1966	107	28	40	13		9	6	6				5
1965	80	33	22	8		8		5				4
1964	113	60	26	7	2	4		6			6	2
1963	121	47	46	13		10						5
1962	172	44	51	16	5	15		7	30			4
1961	116	31	34	18	9	10	7	2				5
1960	116	30	21	8	1	10	4		37			5
1959	129	52	33	19	5	8	4	3				5
1958	132	62	33	16	7	4	4	3				3
1957	146	45	29	13	8	14	3	2	30			2
1956	83	23	18	7	8	9	4	2	7			5
1955	108	37	22	15	12	10	1	4				7

Tableau n° 9

CONCLUSION DU TROISIEME PARAGRAPHE

1. Le nombre des décès est constant avec une augmentation en pourcentage ces dernières années, due en partie à une mortalité importante l'année même de l'admission à la maison de retraite.

2. Les décès touchent en priorité les invalides.

3. A Albigny, de 1954 à 1974, le taux de mortalité des deux sexes est équivalent malgré quelques variations au fil des années.

4. Les hommes meurent plus jeunes que les femmes. Toutefois dans l'ensemble, la population des retraités d'Albigny meurt plus âgée qu'autrefois.

5. L'âge moyen des décès a progressé de 1955 à 1962. Depuis cette époque il s'est stabilisé autour des 79-81 ans.

6. La cachexie reste la cause majeure des décès, suivie de près par les troubles cardiaques et les accidents vasculaires cérébraux. On retient le nombre élevé de victimes lors des épidémies de grippe en 1957, 1960 et 1962.

DEUXIEME CHAPITRE

ETUDE DE 250 DOSSIERS ADMINISTRATIFS
DE PENSIONNAIRES PRESENTS AU PREMIER SEMESTRE 1976

P L A N

I - A L'ENTREE A LA MAISON DE RETRAITE

- 1 - Sexe
- 2 - Nationalité
- 3 - Age

II - LA VIE ANTERIEURE DES PENSIONNAIRES

- 1 - Lieu de naissance
- 2 - Etat civil
- 3 - Profession

III - LEUR VIE ACTUELLE

- 1 - Domicile
- 2 - Provenance
- 3 - Validité
- 4 - Liens avec l'extérieur.

I - L'ENTREE A LA MAISON DE RETRAITE

Nous étudions les trois principaux paramètres qui nous sont fournis par les dossiers administratifs, c'est-à-dire le sexe, la nationalité et l'âge des futurs pensionnaires.

1 - LE SEXE

Sur les 248 dossiers pris au hasard parmi les quelques 750 inscrits à la maison de retraite, nous retrouvons 124 hommes pour 124 femmes. Notre échantillon reflètera donc bien l'ensemble de la population vu que dans la première partie nous avons constaté que le nombre d'hommes se rapprochait chaque année de celui des femmes.

2 - LA NATIONALITE

La grande majorité des résidents est d'origine française. Nous avons dénombré 238 français pour 10 étrangers. Ce qui nous donne en pourcentage 96 % de Français. Les étrangers sont de nationalité différentes :

1. Algériens
2. Polonais
4. Italiens
3. Espagnols.

Nous avons également 3 personnes nées dans leur pays d'origine à l'étranger (Algérie - Italie - Espagne) et nationalisées.

Sur ces 13 pensionnaires, 8 sont des hommes et 5 sont des femmes.

Par rapport à la masse d'étrangers travaillant en France, très peu se retrouvent en maison de retraite. Une grande majorité regagne son pays à l'âge de la retraite, ce qui est souvent le cas des Algériens.

3 - L'AGE (tableau n° 10)

Le plus ancien des pensionnaires actuels est entré en 1930, il avait alors 21 ans.

Nous avons essayé de classer les différents âges d'entrée par tranches de 5 années, en séparant les hommes, des femmes, et de calculer la moyenne d'âge.

Les plus anciens pensionnaires sont donc des hommes et nous retrouvons là encore le fait que les hommes rentrent beaucoup plus jeunes que les femmes.

La moyenne d'âge d'entrée des gens présents varie de 21 à 69, 81 ans alors que celle des femmes varie de 29 à 77, 06 ans. Les femmes ont environ 10 ans de plus que les hommes lorsqu'elles arrivent dans l'établissement.

En second lieu, nous constatons que les âges d'admission reculent. La moyenne d'âge dépasse 60 ans depuis 1965. Ceci est dû au changement d'orientation d'Albigny qui devient une véritable maison de retraite.

Nous constatons que le nombre d'entrées des femmes est plus élevé que celui des hommes. 60 femmes sont rentrées entre 1970 et 1976 pour seulement 44 hommes d'après notre échantillon.

Il est à noter qu'une grande partie des pensionnaires rentrés jeunes est atteint de déficience mentale souvent congénitale : encéphalopathie, comitialité crétinisme Ils composent la plupart des entrées avant 1955 : 10 / 26 pensionnaires ; 10 autres s'échelonnent entre 1955 et 1970.

AGE D'ENTREE DES PENSIONNAIRES

	Hommes		Femmes	
	Nombre	Age médian	Nombre	Age médian
1930	1	* 21		
1935 - 1940	1	* 19		
1940 - 1945	1	* 35		
1945 - 1950	6	46,33	1	* 29
1950 - 1955	9	45,22	8	51,39
1955 - 1960	9	54,11	8	64,39
1960 - 1965	25	54,96	24	66,16
1965 - 1970	28	61,5	23	68,56
1970 - 1976	44	69,81	60	77,06

Tableau n° 10

II - LA VIE ANTERIEURE DES PENSIONNAIRES

Essayons d'étudier le lieu de naissance, l'état civil et la profession de ces retraités qui terminent leur vie dans une maison de retraite.

1 - LIEU DE NAISSANCE

Nous avons divisé ce paragraphe en quatre parties selon que les pensionnaires étaient nés à la campagne ou à la ville, ou encore à l'étranger. Enfin nous avons dû tenir compte de tous les dossiers incomplets sur lesquels nous n'avons pas eu de renseignements.

Ville	:	75 personnes	=	30,24 %
Campagne	:	67 "	=	27 %
Origine inconnue	:	86 "	=	34,67 %
Algérie	:	6 "		
Tunisie	:	2 "		
Brésil	:	1 "		
Pologne	:	2 "		
Italie	:	5 "		
Espagne	:	2 "		
Suisse	:	2 "		soit 8,06 % pour les étrangers.

Il n'y a donc pas de majorité nette entre la ville et la campagne. Par contre le pourcentage des dossiers qui n'ont pu nous renseigner sur les lieux d'origine est assez éloquent : 34,67 %.

Les résidents actuels nés à l'étranger sont minoritaires : 8,06 %.

2 - ETAT CIVIL

Nous distinguons les célibataires, les gens encore mariés, les veufs, les divorcés, les séparés et les couples, en notant le sexe, l'âge moyen de chaque groupe et les pourcentages par rapport au sexe.

Au total, nous avons :

93 célibataires	(37,5 % de 248)
23 mariés	(9,27 %)
91 veufs	(36,69 %)
30 divorcés	(12,09 %)
9 séparés	(3,62 %)
2 personnes en couple	(0,80 %)

	Hommes		Femmes	
	Nombre	Age moyen	Nombre	Age moyen
Célibataires	60 (64,51 %)	53,45 ans	33 (35,48 %)	64,09
Mariés	12 (52,17 %)	65,41 ans	11 (47,82 %)	59,54
Veufs	26 (28,57 %)	70,88 ans	65 (71,42 %)	74,96
Divorcés	20 (66,66 %)	61,4 ans	10 (33,33 %)	70,8
Séparés	6 (66,66 %)	54,83 ans	3 (33,33 %)	61,66
Couples	1	76 ans	1	83

Nous pouvons faire différentes remarques :

Les hommes sont le plus souvent célibataires et les femmes veuves. Ceux-là ont 53,45 ans d'âge moyen, celles-ci ont 74,96 ans d'âge moyen. Là encore nous constatons que l'homme rentre plus jeune et ceci souvent parce qu'il est seul.

13 hommes sur 124 ont encore leur conjointe au moment de leur admission, alors que 66,66 % des divorcés et des séparés sont des hommes.

3 - LA PROFESSION

Les métiers sont très variés, nous avons essayé de les regrouper.

Métiers agricoles : 22 personnes ou 8,87 %

- 13 agriculteurs
- 5 ouvriers agricoles
- 1 marchand de bestiaux
- 1 maréchal ferrand
- 1 journalier
- 1 tonnelier.

Métiers de l'alimentation : 2 ou 0,80 %

- 1 boucher
- 1 garçon boucher.

Métiers du textile et de l'habillement : 18 ou 7,25 %

- 1 culotière
- 1 corsetière
- 1 ourdisseuse
- 1 frangeuse
- 1 ouvrière en soierie
- 1 fileuse
- 1 impressionniste sur étoffe
- 1 tisseuse
- 1 tailleur
- 1 tulliste
- 1 maroquinier
- 7 couturières.

Métiers de l'hôtellerie et de la restauration : 15 ou 6,04 %

- 2 serveuses
- 3 cuisiniers
- 7 plongeurs
- 1 restauratrice
- 1 employé d'hôtel
- 1 cafetière.

Métiers du bâtiment : 11 ou 4,43 %

- 3 serruriers
- 2 maçons
- 1 peintre
- 3 aide-maçons
- 1 plafonneur
- 1 plombier.

Métiers de la métallurgie : 13 ou 5,24 %

10 ouvriers métallurgistes

1 mouleur

1 forgeron

1 ouvrier spécialisé.

Métiers du tertiaire : 5 ou 2,01 %

2 secrétaires

1 archiviste

1 agent de bureau

1 employé de banque.

Métiers de la mécanique et du transport : 4 ou 1,61 %

1 camionneur

2 chauffeurs mécaniciens

1 mécanicien.

Métiers du commerce et de la distribution : 14 ou 5,64 %

5 commerçants

2 vendeuses

3 représentants

1 cordonnier

3 coiffeurs.

Métiers des services domestiques : 26 ou 10,48 %

15 femmes de ménage

8 concierges

2 blanchisseuses

1 repasseuse.

Divers : 41 ou 16,53 %

1 garçon de course

1 douanier

1 mineur

4 cantonniers

1 brossier

1 argenteur

1 aide-soignant

1 garde

2 cheminots

1 artisan

1 tapissier

1 chauffeur de chaudière
 3 matelassières
 22 manoeuvres-manutentionnaires.

Sans profession : 31 ou 12,50 %

Sans renseignement : 46 ou 18,54 %

Et par ordre d'importance :

Sans renseignement	:	46 ou 18,54 %
Divers	:	41 ou 16,53 %
Sans profession	:	31 ou 12,50 %
Services domestiques	:	26 ou 10,48 %
Agriculture	:	22 ou 8,87 %
Textile	:	18 ou 7,25 %
Hôtellerie	:	15 ou 6,04 %
Commerce	:	14 ou 5,64 %
Métallurgie	:	13 ou 5,24 %
Bâtiment	:	11 ou 4,43 %
Tertiaire	:	5 ou 2,01 %
Mécanique-transport	:	4 ou 1,61 %
Alimentation	:	2 ou 0,80 %.

Nous constatons donc une très grande diversité dans les professions.

Dans l'ensemble, ce ne sont que des petites qualifications à part quelques artisans : maréchal ferrand, boucher, serrurier, maçon, plombier, forgeron, mécanicien, coiffeur, cordonnier ...

La classe moyenne est très peu représentée. Nous avons à faire à une population à revenus modestes, de petits employés, d'ouvriers, de manoeuvres.

Les plus nombreux, 26, appartiennent aux services domestiques ; des femmes pour la plupart, placées souvent très jeunes.

Les six corps de métiers suivants sont un reflet de la vie professionnelle lyonnaise et de ses alentours à cette époque :

- Nous trouvons 22 employés à l'agriculture des campagnes environnantes ;
- 18 personnes travaillaient dans le textile, alors florissant.
- 15 viennent de l'hôtellerie, ce qui n'est pas sans nous rappeler que la région lyonnaise a une vieille tradition hôtelière.
- Enfin, le commerce, la métallurgie et le bâtiment employaient respectivement 14, 13 et 11 sujets. Lyon est une ville industrielle et commerçante depuis fort longtemps.

Dans le tableau suivant, nous avons essayer de montrer dans quel cas nos pensionnaires étaient sans profession (tableau n° 11).

Nous trouvons 9 hommes pour 12 femmes. Les hommes sont en principe tous jeunes et atteints de débilité plus ou moins profonde ; une exception, en 1957, pour un homme de 62 ans, mais le dossier doit être incomplet.

Par contre, seulement 3 femmes ayant un faible quotient intellectuel sont entrées avant 1954. Toutes les autres, sauf une, étaient assez âgées à leur arrivée, sans doute devaient-elles être des femmes au foyer.

TABLEAU DES SANS PROFESSION

AFFECTIONS	HOMMES		FEMMES	
	date d'entrée	âge d'entrée	date d'entrée	âge d'entrée
muet - infériorité mentale	1928	21 ans		
débilité	1939	19 ans		
débilité			1946	29 ans
encéphalopathie	1948	52 ans		
déficience mentale			1950	34 ans
débilité congénitale	1953	39 ans		
neuropathique			1953	70 ans
sourd - muet	1953	35 ans		
crétinisme	1954	29 ans		
			1955	61 ans
	1957	62 ans		
			1959	65 ans
comitialité	1961	30 ans		
débilité mentale			1961	44 ans
			1963	75 ans
			1963	52 ans
débilité congénitale	1965	46 ans		
			1968	84 ans
			1973	80 ans
			1975	76 ans
			1975	70 ans

Tableau n° 11

III - LA VIE ACTUELLE DES RESIDENTS

Cette dernière partie nous apprend d'où vient le retraité et quelle est sa vie actuelle.

Nous verrons successivement quel était son dernier domicile, s'il a déjà fait un stage dans une autre maison ou dans un hôpital.

Enfin, nous examinerons son état physique (validité) et les liens qu'il lui reste avec l'extérieur.

1 - DOMICILE

Quel est le rayonnement de la maison de retraite d'Albigny ?
Le tableau suivant nous permet d'étudier d'où viennent exactement les pensionnaires :

LYON	:	128	ou	51,61 %
Banlieue lyonnaise	:	29	ou	11,69 %
Rhône	:	72	ou	29,03 %

Au total : 92,33 % pour le département du Rhône

Sans domicile fixe	:	6
Saône et Loire	:	2
Ain	:	1
Allier	:	1
Algérie	:	1
Sans précision	:	8

Le plus grand pourcentage, 92,33 % des retraités d'Albigny, est du Rhône avec une majorité de Lyonnais : 51,61 %.

Nous relevons 5 personnes étrangères au Rhône et 8 dont le dossier est incomplet.

2 - PROVENANCE

Dans notre première partie, nous avons constaté que de moins en moins les admissions arrivaient de leur domicile personnel. En grande majorité nos pensionnaires nous étaient envoyés par des hôpitaux ou par d'autres maisons.

Essayons de voir quels sont les renseignements apportés par nos dossiers :

Hôpitaux	:	27 soit 10,88 % de 248
Hospices	:	25 soit 10,08 %
Vinatier	:	33 soit 13,30 %
Maison de repos	:	6 soit 2,41 %
Maison de convalescence	:	17 soit 6,85 %
Armée du Salut	:	3 soit 1,20 %
Maison de retraite	:	4 soit 1,61 %
Préfet	:	5 soit 2,01 %
Maire	:	4 soit 1,61 %
Sans abris	:	1 soit 0,40 %
Enfants assistés	:	1 soit 0,40 %.

Au total, 126 personnes ; il reste 122 personnes qui viennent directement de leur domicile à moins que les dossiers ne soient incomplets.

Remarquons que le plus grand pourcentage vient du Vinatier : 33 personnes. En raison du recrutement actuel, ce pourcentage de 13,30 % devrait diminuer.

En règle générale cependant, ce sont bien les hôpitaux, hospices et maisons de retraite qui sont les principaux lieux de provenance des pensionnaires.

3 - VALIDITE

Les chiffres reflètent nos premières analyses sur ce sujet. Nous comptons 40 valides pour 181 non valides. 27 personnes ne sont pas classées.

Le pourcentage des non-valides, 72,98 % est énorme.

4 - LIENS AVEC L'EXTERIEUR

Nous avons cherché à savoir si les résidents avaient des enfants, de la famille, des amis ; ou si au contraire, ils étaient entièrement seuls, sans aucun lien avec l'extérieur.

Dans un premier tableau, nous inscrivons les pensionnaires d'après leur nombre d'enfants.

Nombre d'Enfants	Nombre de pensionnaires
1	50
2	17
3	7
4	4
5	5
8	3

86 personnes ont donc encore leurs enfants, ce qui ne représente que 34,67 % du total des dossiers. N'oublions pas que 37,5 % sont célibataires.

La majorité, 50 pensionnaires, n'a qu'un enfant ou deux avec lequel il existe encore un lien. Nous ne pouvons préciser si ces enfants étaient seuls au foyer ou si d'autres sont décédés ou ont abandonné leurs parents.

3 résidents seulement ont 8 enfants.

Est-ce à dire que les familles nombreuses gardent plus facilement leurs parents ?

Nous pouvons penser que les personnes âgées sont une trop lourde charge pour des enfants uniques.

Nous constaterons cependant dans la troisième thèse, que ce qui compte avant tout pour ces retraités, est de savoir qu'ils ne sont pas oubliés des leurs, ce qui adoucit beaucoup leur nouveau mode de vie.

Le second tableau rapporte les relations autres que celles des enfants :

mère	:	4	
conjoint	:	6	
frères	:	40	
neveux	:	14	
petits-enfants	:	3	99 ou 39,91 % de 248
cousin	:	8	
oncle	:	1	
ami	:	23	

Il représente le lien le plus proche du résident. Nous sommes étonnés de retrouver la mère dans 4 cas, mais, nous savons qu'il existe encore quelques pensionnaires rentrés très tôt, le plus souvent par déficience mentale.

23 personnes n'ont plus du tout de famille, mais gardent encore des relations avec des amis.

Enfin, nous comptons 61 personnes, soit 24,53 % du total de notre échantillon, qui se retrouvent entièrement seules. Lorsque nous savons avec quelles difficultés les relations se créent dans une maison de retraite, nous comprenons un peu quel est l'isolement de certains des résidents.

CONCLUSION DU SECOND CHAPITRE

POUR LE PREMIER PARAGRAPHE

Les hommes et les femmes sont en nombre équivalent.

96 % des pensionnaires sont français.

Les hommes rentrent plus jeunes que les femmes. Nous relevons parmi les moins de 50 ans un grand nombre de débiles.

POUR LE SECOND PARAGRAPHE

Albigny reçoit autant de résidents de souche campagnarde que de souche urbaine.

Nombreux sont les hommes qui sont seuls : célibataires, divorcés ou séparés ; les femmes sont le plus souvent des veuves.

Les professions nous offrent une très grande diversité en restant de niveau modeste. 12,50 % n'ont pas de profession, souvent à cause de déficiences intellectuelles.

POUR LE TROISIEME PARAGRAPHE

Les résidents sont rhodaniens pour 92,33 % avec 51,61 % de Lyonnais.

50,80 % au moins des pensionnaires nous sont envoyés par des hôpitaux ou d'autres établissements.

Les invalides représentent 72,98 % du total.

Seuls 34,67 % de notre échantillon a encore des liens avec ses enfants ; 39,91 % ont de la famille et 24,59 % soit le quart de nos dossiers, n'a plus aucune relation avec l'extérieur.

CONCLUSION

Le nombre de résidents de la maison de retraite a diminué.

Le nombre d'hommes et de femmes tend à se rapprocher, surtout du fait des entrées plus importantes des femmes.

De plus en plus, l'âge des entrées des résidents recule, ainsi que leur âge de décès. Ceci nous mène à un vieillissement de la population. Les jeunes pensionnaires sont entrés avant 1950. C'était pour la plupart des hommes débiles.

Le nombre des invalides va en s'accroissant.

De plus en plus les résidents nécessitent des soins médicaux. Les rapports avec les hôpitaux augmentent aussi bien au niveau des entrées que des transferts.

37 % de nos pensionnaires sont des célibataires, les 63 autres pour cent sont mariés, veufs ou séparés.

La majorité des résidents est française (96 %), autant sont nés à la campagne ou à la ville. 51,61 % avaient leur dernier domicile à Lyon.

La plupart d'entre eux exerçait une profession modeste. Très rares sont ceux qui appartenaient aux classes moyennes.

Enfin, nous avons trouvé qu'un quart de la population n'avait plus aucun lien avec l'extérieur de la maison de retraite.

Le Président de la Thèse

Louis B...

VU et PERMIS D'IMPRIMER

LYON, le 7 FEB. 1977

Le Président de l'Université
Claude-Bernard LYON I

Le Directeur
de l'U.E.R. LYON-NORD

[Signature]
~~Professeur J.P. GABIN~~
Professeur Ag. J.P. NEIDHARDT

[Signature]
Professeur D. GABIN

CONCLUSION GENERALE

A travers trois volets d'une étude consacrée à la Maison de Retraite du Mont d'Or à Albiguy-sur-Saône, nous avons analysé l'importance de son activité et la place qu'elle tient dans les structures d'accueil des personnes âgées.

De cette analyse nous pouvons tirer les remarques suivantes :

- Certes on ne peut nier l'évolution qui s'est manifestée depuis son origine et notamment durant ces vingt dernières années.

- Néanmoins il persiste encore certaines carences :

- . La médicalisation est encore insuffisante, et cela se fait d'autant plus ressentir que la proportion des pensionnaires non valides ou malades ne cesse d'augmenter.

- . Les conditions d'hébergement et l'environnement psycho-affectif ont un retentissement défavorable sur l'activité des résidents, et plus particulièrement des valides ; rapidement après leur admission dans l'établissement, la plupart des pensionnaires s'enferme dans une indifférence progressivement totale.

- Et enfin il faut constater que le recrutement se fait dans un milieu social défavorisé. Par ailleurs nous remarquons la prédominance des affections médicales dans les motivations d'entrée.

D'une manière plus générale, ce travail pose le problème de la vie des personnes âgées :

- Pour les personnes valides ne disposant pas de ressources suffisantes, la maison de retraite ou les résidences sont actuellement les seules solutions. Il est certain que pour ces personnes le maintien à domicile serait préférable. Il est donc nécessaire pour cela de développer au maximum les mesures sociales en faveur des personnes âgées.

- En ce qui concerne les non valides ou les malades, il semble opportun de faire porter l'effort sur les conditions d'hébergement et de développer une infrastructure médicale adaptée aux personnes âgées.

BIBLIOGRAPHIE

1. AMIGO-BOZZI M. L.
Un hôpital de médecine générale : l'hôpital Sainte-Croix de Lyon. Bilan de l'activité médicale pendant l'année 1973. Perspectives d'avenir.
Thèse médecine Lyon, 1975, n° 61.
2. BEAUJEU GARNIER J.
La population française.
Edition Armand Colin. Collection U₂, 24-29.
3. BERNAND C.
La maison de Nanterre.
Gérontologie, mars 1975, n° 18, 25-33.
4. BRIDGMAN R. F.
L'hôpital et la cité.
Edition du Cosmos. Encyclopédie hospitalière, Paris.
5. CHAPUY P.
Initiation à la gérontologie.
Simep édition, Lyon, 1971.
6. CHEVRANT BRETON T.
Aspects médicaux sociaux de l'éthylisme en maison gériatrique à partir d'une étude de 127 cas à l'hôpital des Invalides.
Thèse médecine Lyon, 1975, n° 162.
7. CHOUSSAT H., GALLEY P., DARTENUC J. Y., VINCEDEAU J.
L'hospitalisation des personnes âgées.
Revue française de gérontologie, 1974, 2, 9-24.
8. CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE
Troisième âge, tiers monde de la vie.
Janvier-février 1975.
9. CLEMENT F.
Enquête sur les motifs, conditions de séjour et besoins des personnes âgées dans les Maisons de Retraite Privées.
Revue française de gérontologie, 1969, 15, 4, 244.

10. COMPTES MORAUX DE LA MAISON DE RETRAITE DU MONT D'OR
Années 1955-1974.
11. DARONDEAU - MAURY J.
La maladie, la vieillesse et l'hospice.
Thèse médecine Toulouse, 1967, n° 24.
12. FOUILLET C.
Hospitalisation des personnes âgées en long séjour : conditions socio-familiales à l'entrée et motif d'hospitalisation.
Thèse médecine Lyon, 1975, n° 154.
13. GUILLEMARD A. M.
La retraite : une mort sociale (Sociologie des conduites en situation de retraite)
Edition Mouton, 1972.
14. GUY A.
De l'hospice au complexe hospitalier gériatrique - Expérience du Mans.
Revue française de gérontologie, 1969, 15, 6, 341-347.
15. HATZFELD H. et MENARD G.
Cent personnes âgées à revenus très modestes.
Gérontologie mars 1975, 18, 51-61 - juillet 1975, 19, 47-59.
16. JUNOD J. P.
Problèmes gériatriques et psycho-gériatriques dans le cadre de l'hôpital de gériatrie.
Revue française de gérontologie, 1973, 6, 13-16.
17. LACHEZE-PASQUET P.
L'administration de l'hôpital.
Berger Levrault, 1974.
18. LAPORTE M. F.
Enquête médico-sociologique dans une population de personnes âgées.
Thèse médecine Toulouse, 1968, n° 28.
19. LAURENT M. et GUY A.
Maintien à domicile et hospitalisation des personnes âgées.
Les cahiers Sandoz. Mars 1975, n° 29.
20. MEDICOGRAPHIE
Les Magnalias : pour une retraite très médicalisée.
Février 1976, n° 6, 14-16.

21. MEDICOGRAPHIE

Senlis : vers un hospice pilote.
Mars 1976, n° 7, 17-18.

22. PEQUIGNOT, RIEU, CAMBIER

Isolement social, hospitalisation et placement des personnes âgées.
Feuillet du praticien 1973, 38, 3, 25-27.

23. PHOTHIPHIMMASANE T. S.

Motif d'entrée des personnes âgées à l'hospice de Privas
(enquête médico-sociale).
Thèse médecine Lyon, 1975, n° 776.

24. ROUME-OBLETTE M. T.

Un hôpital de médecine générale : l'hôpital Sainte-Croix de
Lyon. Etude de l'activité au cours de l'année 1973. Données
sociales.
Thèse médecine Lyon, 1975, n° 60.

25. VALLET M.

Rapport de stage pour l'obtention d'un diplôme de psychologie
pratique. Maison de retraite du Mont d'Or.

26. VIGNAT J. P. C.

Le vieillard, l'hospice et la mort.
Thèse médecine Lyon, 1966, n° 41.

